

Calendrier de l'Avent 2022

1^{er} décembre

Marie Sizun, *Les Petits Personnages*, Arléa, 2022.

Le tableau d'Antoine Watteau *Assemblée dans un parc* représente des personnages qui s'amuse et badinent au clair de lune. Mais si le regard s'attarde, une silhouette nous interpelle : perdue en arrière-plan, de dos, une très jeune fille n'est pas à la fête. Qui est-elle ? Que pense-t-elle ? Pourquoi est-elle ici ? Marie Sizun s'intéresse à ces petits personnages anonymes présents dans tant de peintures, de Jean-Honoré Fragonard à Gustave Caillebotte, de Berthe Morisot à Claude Monet. À peine ébauchés, parfois presque dissimulés, ils sont pourtant là, porteurs d'émotions, voire de l'âme même du tableau. À travers trente-et-une nouvelles, l'autrice leur redonne une existence.

Chaque histoire est introduite par le tableau dont elle est inspirée. L'écrivaine s'imprègne des lieux, est attentive à la posture, aux gestes, à la place de ces êtres marginaux. Elle imagine ce que cet instant symbolise dans leur vie. Au fil des pages, les lecteur·rices se prennent au jeu, observent, inventent elleux aussi des vies à ces créatures, et s'amuse à comparer leurs hypothèses avec celles de l'écrivaine.

On pense aux « Fenêtres » de Baudelaire qui, fermées et à peine éclairées, convoquent un monde plus riche et mystérieux qu'une fenêtre grande ouverte sur une rue baignée de soleil. Ce joli recueil nous réapprend à contempler. Il est une invitation pour les spectateur·rices de tous âges à déambuler dans les musées en se laissant porter par leur imagination.

À la Bpi, niveau 3, **840"20" SIZU 4 PE**

2 décembre

Pedro Cesarino, *L'Attrapeur d'oiseaux*, Rivages, 2022.

Le narrateur, anthropologue, effectue ce qu'il estime être sa dernière mission en Amazonie pour combler les lacunes d'un travail sur un chant chamanique. Or, son parcours est semé d'embûches, du radeau de fortune aux pluies torrentielles, des crises de paludisme à la défiance de certain·es villageois·es. Il n'est pas dans son état habituel, et ce énième voyage l'éloigne de la vie stable à laquelle il aspire. Pourquoi le fait-on attendre ? Que cache ce mystérieux récit cosmogonique qui ne puisse être divulgué ?

Pedro Cesarino nous livre ici un récit initiatique sur les Indien·nes d'Amazonie où chaque animal, chaque signe de la nature s'incarnent en esprit. Son histoire est aussi parsemée de drôleries, depuis son attirance pour une femme du village qu'il peine à contenir jusqu'à ses amitiés et inimitiés qui se nouent et dénouent au fil des événements : une élection à la plus haute fonction du village ou une discussion animée sur la fusée comme moyen de transport. On est frappé par la force imaginative de cette magnifique complainte éthologique et de sa mise en scène, à l'exact opposé de nos représentations.

À la Bpi, niveau 2, **39(82) CES**

3 décembre

Chloé Cruchaudet, *Céleste*. "Bien sûr, Monsieur Proust", Soleil, 2022.

Pour le centenaire de la disparition de Marcel Proust, laissez-vous charmer par la bande dessinée de Chloé Cruchaudet : *Céleste*, prévue en deux tomes. Le quotidien de l'écrivain y est raconté du point de vue de Céleste Albaret, sa gouvernante et secrétaire. En 1956, Céleste se souvient de son arrivée au service de "Monsieur" juste avant la Première Guerre mondiale. À cette époque, jeune mariée, venue de la campagne, inactive et peu encline aux tâches ménagères, elle joue pourtant un rôle grandissant dans la vie de l'écrivain comme dans son œuvre.

Nous retrouvons tout le talent de l'autrice pour conter avec subtilité et humour la rencontre de ces deux êtres décalés que tout oppose en apparence. Les dialogues sont savoureux. Graphiquement, elle multiplie les trouvailles pour représenter l'univers feutré et délicat de l'écrivain, la musicalité de sa prose, les surgissements de l'inspiration, les fantômes obsédants qui peuplent son univers. Voici un livre qui permet d'approcher avec légèreté un auteur souvent jugé difficile et dont la stature de grand écrivain peut intimider.

À la Bpi, niveau 1, **RG CRU C1**

4 décembre

Sibylle Grimbert, *Le Dernier des siens*, Anne Carrière, 2022.

En 1835, un jeune scientifique capture, au large de l'Islande, un grand pingouin rescapé d'une partie de chasse. Envoyé par le Muséum d'histoire naturelle de Lille, dont il espère enrichir la collection et les savoirs, Gus ignore que l'animal sera le dernier spécimen de son espèce, officiellement déclarée éteinte quelques années plus tard. Il choisit toutefois de le maintenir en vie et en captivité, et le surnomme Prosp. Débute ainsi une cohabitation d'une quinzaine d'années, durant laquelle les projets personnels et professionnels de Gus, conjugués à une inquiétude croissante quant à l'avenir de Prosp et des grands pingouins, les mènent des Orcades aux îles Féroé et de Copenhague aux fjords islandais.

Sibylle Grimbert décrit ainsi, de façon touchante et subtile, l'évolution de la relation entre l'homme et l'animal : à la coexistence forcée, empreinte de méfiance, succèdent peu à peu une réelle curiosité, puis un attachement durable et réciproque. À la fois poétiques et documentés, les nombreux passages décrivant l'apparence et le comportement de Prosp sont particulièrement réussis. Ils invitent à s'interroger sur les transformations de l'animal au contact de l'homme (et vice-versa), mais aussi et surtout sur la perte que représente la disparition d'une espèce. Un très beau roman, intelligent et émouvant.

À la Bpi, niveau 3, **840"20" GRIM 4 DE**

5 décembre

Guido Morselli, *Dissipatio H. G.*, Payot & Rivages, 2022 [1977].

La veille de ses quarante ans, le narrateur, ancien journaliste, se retire dans une grotte pour se suicider. Il se ravise et le lendemain, à sa sortie, il est mystérieusement seul. La grande ville de Chrysopolis, tous les hôtels, magasins, bases militaires et aéroports sont déserts. Après plusieurs jours d'errance, il se résigne à accepter l'évidence : l'Humanité s'est évaporée. Dans cette nouvelle solitude, il soliloque longuement sur la fin de l'espèce humaine, et tente de trouver dans la littérature, la religion et la philosophie des explications à cet étrange phénomène. Prisonnier d'un monde vidé de présence humaine, il se questionne sur la tâche qu'il devrait accomplir : est-il un élu ou un damné ?

Paru en 1977 en Italie, ce roman de Guido Morselli est considéré comme son testament littéraire. À travers la misanthropie du narrateur, on retrouve la solitude de son auteur, écrivain incompris qui n'a jamais publié de son vivant et s'est suicidé peu après avoir terminé la rédaction de ce texte. Ce récit fantastique et métaphysique est aussi marquant par la modernité de son discours, à la fois lucide et ironique, sur la civilisation contemporaine, tournée vers la recherche du profit et l'exploitation des ressources naturelles. Une formidable fable écologiste, où l'on voit que la vie sur Terre se poursuit pour les animaux et la végétation, après l'extinction des nuisibles que sont les humains.

À la Bpi, niveau 3, **850"19" MORS 4 DI**

6 décembre

Alison Bechdel, *Le Secret de la force surhumaine*, Denoël Graphic, 2022.

Inconditionnelle du sport, la narratrice Alison raconte comment ce dernier est entré dans sa vie. Depuis l'enfance, elle est initiée par sa famille à l'endurance. Dès l'adolescence, elle prend conscience que les sports lui servent à s'affirmer, mais plus tard, ils lui permettent aussi de nourrir son inspiration en tant qu'écrivaine. Le sport la rapproche de la nature et de la littérature comme celles et ceux qui ont poursuivi une quête de soi, des transcendentalistes à Jack Kerouac. Au fil des âges et des relations amoureuses, l'autrice assouvi-t-elle sa recherche d'apaisement ? Découvrira-t-elle ce qu'elle nomme « le secret de la force surhumaine » ?

Alison Bechdel aborde ici un thème peu commun en littérature, celui du sport comme essence de la vie et auquel on s'adonne sans compter. Ce récit haut en couleurs s'apparente à un manuel technique d'initiation aux sports. Sur le mode de l'autobiographie, l'autrice se confie sur ses angoisses, à l'image des tomes précédents relatant le parcours de ses parents. Agrémenté de références littéraires, comme à son habitude, le récit composé par l'autrice est celui de la recherche d'une voie intermédiaire et réconciliatrice entre le corps et l'esprit.

Bientôt à la Bpi

7 décembre

Arnaud Dudek, *Le Cœur arrière*, Les Avrils, 2022.

Cela commence par une séance d'entraînement dans un parc, et par un programme télévisé un après-midi d'août. Victor observe avec fascination des sportifs qui s'étirent, s'élançant, s'envolent au-dessus du bac à sable d'un terrain municipal ou d'un stade olympique. Il convainc son père de l'inscrire au club d'athlétisme départemental et se découvre des prédispositions pour le triple saut. Repéré par un entraîneur, il quitte bientôt le domicile familial pour rejoindre l'Institut, un établissement scolaire pour jeunes sportifs prometteurs financé par une marque de pâtes. Il y aura ensuite la Team Eleven, un centre d'entraînement privé avec préparateurs physiques, nutritionniste et kinésithérapeute. Alors que les entraînements et les compétitions s'enchaînent, Victor découvre l'envers de la médaille : la solitude des jeunes espoirs, le poids des sponsors, et surtout l'influence d'un entraîneur sadique. D'une écriture nerveuse, tantôt cynique, tantôt poétique, Arnaud Dudek dépeint l'exaltation de l'envol et des records battus, mais aussi les illusions perdues, les bonnes et les mauvaises rencontres, les blessures physiques et morales d'un garçon qui se prend pour un oiseau. Il livre ainsi un récit nuancé et émouvant, entre roman d'apprentissage et réflexion sur les dérives du sport de haut niveau.

Bientôt à la Bpi

8 décembre

Claire Wilcox et Circe Henestrosa, *Frida Kahlo. Au-delà des apparences*, catalogue d'exposition, Paris Musées, 2022.

On ne présente plus Frida Kahlo tant son effigie est devenue populaire. Artiste talentueuse, moderne et influente, Frida Kahlo a beaucoup souffert et utilisé l'art comme arme de son combat. L'exposition du Palais Galliera est originale car elle montre pour la première fois en France les objets lui ayant appartenu : bijoux, vêtements, photographies, documents personnels... À la fois féminine, féministe et révolutionnaire, Frida Kahlo a fait de son apparence l'étendard de ses idées. Tout comme ses peintures, ses vêtements étaient très colorés dans une superposition et un assemblage créatifs. Frida Kahlo aimait les agrémenter de nombreux bijoux, précieux ou de pacotille. Collectionneuse, chineuse, son « look », comme on le dirait aujourd'hui, est singulier et inspire encore actuellement de nombreux·ses stylistes.

Des objets emblématiques de sa souffrance physique sont également exposés. Ainsi sa jambe de bois et ses corsets peints de sa main sont très émouvants à voir. De nombreuses photos inédites la montrent dans des ambiances familières et certaines correspondances dévoilent des bribes de sa vie intime. Ce catalogue d'exposition, très bien documenté, aux textes éclairants et à l'iconographie de qualité, est un bel objet à offrir ou à s'offrir. Frida Kahlo ne voulait jamais passer inaperçue, cette exposition et ce catalogue en sont la preuve.

À la Bpi, niveau 3, **AR BUR EXP**

9 décembre

Pierre Lemaitre, *Le Grand Monde*, Calmann-Lévy, 2022.

Beyrouth, 1948. Le couple Pelletier a construit toute sa vie au Liban. Notables reconnus, ils ont quatre enfants et M. Pelletier a monté une entreprise florissante. Mais, depuis peu, les choses se gâtent : Mme Pelletier déplore les départs successifs des enfants dont deux ont déjà gagné Paris. Jean tente, malgré ses névroses, de réussir dans la vente, au bras d'une femme qui se rêvait grande bourgeoise, et a l'art et la manière de lui faire payer sa frustration. François, qui prétend passer Normal Sup, se jette à corps perdu dans le traitement des faits divers afin de percer dans le journalisme. Quant à Étienne, le rêveur, il part pour Saïgon rejoindre un jeune légionnaire dont il est fou amoureux. Enfin, Hélène, la cadette, exaspérée par sa mère, ne tardera pas à leur emboîter le pas...

Pierre Lemaitre nous embarque dans l'aventure à travers cette France des Trente Glorieuses qui étend encore son influence de colonies en protectorats. Nous suivons au plus près les héros et héroïnes, naviguant entre histoires d'amour et découvertes de secrets d'état. L'auteur parvient à faire vibrer la corde des émotions chez des lecteurs tour à tour bouleversés, inquiets, compatissants, haletant lors d'épisodes de suspens qui relèvent du thriller. La peur laisse place au rire, le narrateur faisant de nous ses complices devant les réactions improbables de personnages truculents. Difficile de quitter cet univers. Par chance, il s'agit du premier volet d'une trilogie.

À la Bpi, niveau 3, **840"20" LEMA.P 4 GR**

10 décembre

Carsten Henn, *Le Passeur de livres*, XO, 2022.

Carl est un employé de librairie qui fait des tournées quotidiennes dans sa ville pour distribuer des livres à des clients immobilisés chez eux. Grâce à son expérience et à son flair, il est particulièrement doué pour conseiller les livres adaptés aux personnes qu'il croise. Il est prescripteur dans un sens quasi médical, tant les lectures qu'il propose font du bien à ceux qui suivent ses conseils. Tout cela est bel et bon, mais voilà que des nuages viennent porter une ombre sur sa vie bien rangée : son patron, hospitalisé, laisse place à sa fille qui veut réformer le fonctionnement de la librairie. Le travail de Carl apparaît à cette jeune libraire comme une anomalie à l'heure des réseaux sociaux et des achats en ligne. Heureusement, Carl rencontre sur son chemin une petite fille férue de lecture, qui insiste un jour pour l'accompagner dans ses tournées.

Carsten Henn invente, avec *Le Passeur de livres*, une magnifique histoire qui fait chaud au cœur. Carl connaît la déréliction d'un homme que la société et le monde moderne mettent progressivement au rancart. Mais la présence d'une petite fille à la sagacité mêlée d'une naïveté enfantine toute assumée va permettre aux adultes de réaliser dans quelles contradictions ils vivent. Un *happy end* reconfortant attend les lecteurs. Le livre ne se départit pas de quelques clichés sur le monde des livres et sur ceux qui en font profession, mais il projette une lumière de conte de Noël sur le métier de libraire.

À la Bpi, niveau 3, **830"20" HENN 4 BU**

11 décembre

Clara Lodewick, *Merel*, Dupuis, 2022.

Femme libre et indépendante, Merel vit de l'élevage de canards et de quelques articles dans la presse locale. Dans le village, elle connaît tout le monde et chacun·e l'apprécie : du club de foot au bar du coin, elle promène sa bonne humeur sans encombre. Mais le climat dégénère lorsque Merel ose une mauvaise plaisanterie sur la nudité imaginaire du mari d'une voisine. La rumeur se répand : elle couche avec tous les hommes du village, elle n'a aucune moralité. Les adultes se méfient, se montrent agressif·ves ou s'éloignent. Les enfants, influencé·es par leurs parents, lui jouent de mauvais tours... Petit à petit, Merel devient la proie de toutes les aigreurs.

Merel décrit parfaitement la vie d'une petite communauté rurale et de ses habitant·es qui mènent une vie paisible entre travaux du quotidien et retrouvailles entre ami·es. Clara Lodewick saisit avec finesse la manière dont les commérages font basculer ses personnages, la rumeur qui s'étend et avec elle le soupçon et la méchanceté. Devenue leur bouc émissaire, Merel est montrée avec ses doutes et ses craintes et affronte comme elle peut les regards en biais et les coups bas. Cette chronique psychologique et sociale est servie par un dessin à l'encre et à l'aquarelle qui décrit parfaitement les fragilités de ses personnages, traversés de sentiments contradictoires.

Bientôt à la Bpi

À lire aussi sur Balises : [Dans la bulle de Clara Lodewick](#).

12 décembre

Victor Jestin, *L'Homme qui danse*, Flammarion, 2022.

Partons direction « La Plage », une discothèque en bord de Loire, fréquentée par Arthur entre 1990 et les années deux mille vingt ! Chaque chapitre du roman compose une étape intérieure du héros, et porte le prénom d'une personne qu'il a connue dans cet endroit. Lieu de déconnexion, d'expérimentation intérieure, « La Plage », après avoir été un obstacle, constitue une révélation et un véritable refuge pour Arthur. Nuit après nuit, nous suivons la quête identitaire d'un jeune homme, d'abord timide et maladroit, que nous découvrons en pleine mue, déployant toute son énergie à façonner son corps et à devenir un danseur exemplaire. Il se transforme peu à peu en un adulte sensible et en décalage, espérant trouver chaque soir le bonheur avec un amour authentique et sans demi-mesure. On reconnaît bien la plume sensible et introspective de Victor Jestin, à travers la description précise de l'atmosphère nocturne et l'observation minutieuse de la superficialité des relations et des personnes qui fréquentent la discothèque. Tel un sociologue, l'écrivain brosse le tableau, en filigrane, des relations de pouvoir, des déviances, mais aussi des plaisirs éphémères inhérents aux établissements de nuit. La fluidité de l'écriture accompagne le corps dansant d'Arthur qui déambule, soirée après soirée, pour mieux communier avec la musique. La discothèque, puis la danse, cristallisent pour le personnage, et peut-être pour le lecteur, le lieu de tous les possibles : « On n'est jamais seul, quand on danse avec quelqu'un. »

À la Bpi, niveau 3, **840"20" JEST 4 HO**

13 décembre

Füssli, entre rêve et fantastique, catalogue d'exposition, Fonds Mercator / Musée Jacquemart-André, 2022.

L'exposition « Füssli, entre rêve et fantastique », qui se tient actuellement au musée Jacquemart-André à Paris, présente une soixantaine de toiles et de dessins du peintre britannique Johann Heinrich Füssli. Et il aura fallu attendre quarante-sept ans pour qu'ait lieu cette nouvelle rétrospective. Surnommé le peintre de l'étrange, Füssli est né en 1741 à Zurich et mort en 1825 à Londres. Il laisse une œuvre saisissante, qui oscille entre fantastique et sublime et ouvre la voie au romantisme noir. Artiste inclassable, d'une immense érudition, passionné par le théâtre anglais dont il aime reprendre la force dramatique, il s'applique à créer des scènes à la fois oniriques et choquantes, peuplées de personnages terrifiants et envoûtants. Connu pour son tableau singulier « Le Cauchemar », qui mêle dans la vision cauchemardesque le grotesque et l'érotique, Füssli fut redécouvert au 20^e siècle par les surréalistes qui virent en lui une source d'inspiration intarissable. Le magnifique catalogue de cette exposition reprend l'ensemble des œuvres présentées, accompagnées de commentaires complets sur les grands thèmes abordés par l'artiste. L'Antiquité, les spectres, les mythes fondateurs de la culture nordique, les grands récits bibliques, le théâtre shakespearien, les figures héroïques, sensuelles et macabres de la femme sont autant de clés de lecture de cet univers atypique pour préparer ou prolonger la visite.

À la Bpi, niveau 3, **AR BUR EXP**

14 décembre

Maïa Brami, *La Révolte au cœur*, Albin Michel, 2022.

« De toute manière, je serai l'avocate contre l'injustice. Avocate avec un "e". » L'essence du combat de Gisèle Halimi tient dans cette phrase tirée de son journal intime qu'elle débute à l'âge de onze ans. Née dans une famille juive tunisienne, elle comprend très jeune l'inégalité entre les hommes et les femmes, et qu'elle est « née fille dans une société où la femme est une chose ». Le récit à la première personne se passe l'été de ses dix-huit ans, en juillet 1945, quand Gisèle Halimi va enfin partir pour Paris.

À travers des souvenirs d'enfance émouvants et très imagés dans le Tunis des années trente, grâce au récit haletant de ces longs mois d'attente et de mensonges pour obtenir enfin sa liberté, Maïa Brami nous fait découvrir une enfant singulière, espiègle, qui devient une jeune femme magnifique et révoltée. Roman pour adolescent·es mais qui séduira tous les âges, ce livre est un bel hommage à celle qui fut à l'origine de nombreuses victoires du féminisme, et permet de faire connaître aux jeunes générations cette figure incontournable de la lutte pour le droit des femmes.

15 décembre

José Lezama Lima, *La Havane*, Bouquins, 2022.

Romancier, poète et essayiste, José Lezama Lima (1910-1976) est l'un des plus grands auteurs cubains du 20^e siècle. Entre le 29 septembre 1949 et le 25 mars 1950, il publie quatre-vingt-onze chroniques quotidiennes dans le journal *Diario de la Marina*. Au fil de ces six mois, Lezama Lima partage avec nous le passage des saisons, s'arrête sur de petits faits, nous livre le compte rendu des événements culturels et populaires du moment – exposition de peinture, spectacle de danse, arrivée d'un cirque, match de baseball –, et le récit des fêtes qui émaillent le calendrier.

Écrits dans un lieu et un temps extrêmement circonscrits, ces textes pourraient laisser indifférent·es les lecteur·ices français·es de 2022. Pourtant, quand Lezama Lima décrit les sensations et réminiscences qu'apportent l'arrivée d'une saison et l'achèvement d'une autre, ou l'excitation montante des préparatifs d'une fête et la dépression qui la suit, il touche à l'universel. Ses petits récits quotidiens, presque triviaux, souvent émouvants, sont émaillés de références littéraires et artistiques d'une grande érudition. La langue de Lezama Lima est d'une poésie raffinée, parfois obscure, mais jamais précieuse. Elle est surtout d'une grande espièglerie, et d'une tendresse contagieuse pour La Havane et ses habitant·es. Ces chroniques, qu'on effeuille comme une éphéméride, se dégustent, et s'offrent, avec gourmandise.

À la Bpi, niveau 3, **868.091 LEZA 2**

16 décembre

Judith Vanistendael et Zidrou, *La Baleine bibliothèque*, Le Lombard, 2021.

Il était une fois une baleine, une vieille dame de l'océan renfermant dans son ventre une immense bibliothèque. Un jour, elle entre en collision avec un facteur – car oui, il en existe aussi sur les mers. Un jour, ou plutôt une nuit, parce que pour échapper aux baleiniers, elle ne remonte à la surface qu'une fois le soleil couché. Mais l'homme n'est pas un chasseur, et de sa rencontre avec cette baleine bibliothécaire naissent un échange littéraire et une amitié sincère.

Écrite en vers libres, cette histoire n'est pas celle que vous penserez lire. Vous y trouverez des anecdotes sur la poste maritime, un échange de feuilles d'automne, le récit d'une naissance, mais aussi celui d'une rencontre et de ses terribles conséquences entre une espèce prédatrice et la mémoire vivante de l'océan. Un livre qui aborde avec poésie le sujet de la préservation des espèces, au cœur de notre époque. À mettre entre les mains des petit·es comme des plus grand·es !

Bientôt à la Bpi

17 décembre

Valentine Goby, *L'Île haute*, Actes Sud, 2022.

Pendant l'hiver 1943, Vadim, jeune fils asthmatique d'un cordonnier juif, est envoyé à la montagne sous l'identité de Vincent Dorselles, le fils des patrons de sa mère. Dans un hameau au-dessus de Chamonix, Vincent découvre, émerveillé, un monde nouveau : les longues marches dans la neige, les travaux des champs, et la montagne, majestueusement perchée comme une île haute au-dessus de la vallée. Il est accueilli, comme un des leurs, par une famille de montagnard·es au grand cœur – la généreuse Blanche, Albert le boiteux, le vieux Louis – et par la jeune Moinette qui lui sert de guide et de complice. La vie s'écoule, paisible, ponctuée seulement par la naissance d'un veau, la fonte des neiges et la transhumance. Au début, la guerre semble ici très lointaine, et les souvenirs de Vincent s'estompent : l'étoile jaune, la fuite de son père, la disparition de ses cousins. Ce roman-paysage de Valentine Goby est une ode magnifique à la montagne et à la vie dans ces contrées escarpées. Avec un style précieux et ciselé, des descriptions chatoyantes, d'humbles personnages finement dessinés et une attention poétique aux micro-événements, les trois chapitres décrivent délicatement l'avancée de trois saisons à travers les yeux enchantés d'un enfant déraciné. Cet émerveillement communicatif masque presque, pour un temps, le sombre contexte historique du roman.

À la Bpi, niveau 3, **840"20" GOBY 4 IL**

18 décembre

Marcial Gala, *Appelez-moi Cassandra*, Zulma, 2022.

Raúl vit en bord de mer à Cuba, entre une mère déchirée par la mort de sa sœur et qui l'habille en fille, un père volage et un frère qui, comme les élèves de l'école, le trouve trop efféminé et se moque de lui. Il lit énormément, adore la mythologie grecque et se rend compte qu'il a le même don que Cassandra : il voit l'avenir mais sait que personne ne le croira. Quand l'armée cubaine envoie ses troupes en Angola soutenir la lutte pro-soviétique, Raúl doit aller combattre.

Le roman est construit sur l'alternance entre la vie à Cuba et les missions des soldats en Angola au début des années quatre-vingt. Il donne un éclairage historique sur cette période marquée par la propagande, la virilité exacerbée et la traque des opposant·es. Dans une langue parfois crue, Marcial Gala dénonce l'intolérance et le racisme, et pointe l'hypocrisie d'une société prompte à la délation. Les portraits sont puissants comme celui de ce capitaine machiste obsédé par l'honneur mais qui abuse de Raúl, ou de cette femme russe qui offre au héros des livres lui permettant de s'évader. Les lettres de condoléances que Raúl rédige pour les familles endeuillées témoignent des horreurs de la guerre en Angola. Véritable tragédie, le roman est rythmé par les prophéties de Raúl, les paroles de chansons populaires et les références aux péripéties des dieux et déesses grecques.

À la Bpi, niveau 3, **868.091 GALA 4 LL**

19 décembre

Angus Hyland & Kendra Wilson, *À tire-d'aile. Les Oiseaux dans l'art*, Pyramyd, 2022.

Convoquer les artistes de tous les temps pour admirer le monde des oiseaux, c'est ce à quoi nous invite ce petit livre d'art, à la mise en page soignée agrémentée d'une typographie créative. Albrecht Dürer, Dante Gabriel Rossetti, Gustav Klimt, Marie Laurencin, Edgar Degas et bien d'autres côtoient des artistes contemporains moins connus pour évoquer toutes les facettes des chouettes, grues, hérons, chardonnerets et mésanges... Entre l'œuf, le nid, les plumes, le chant, c'est sans doute le pouvoir de voler qui a le plus fasciné l'humanité. Léonard de Vinci en a représenté tout le génie dans ses dessins. En abordant de façon légère connaissances et croyances, ciel et terre, état sauvage et domesticité, oiseaux joueurs et chanteurs, ce livre est un ravissement lorsqu'on l'ouvre, à tire d'aile ou posément. Au printemps, l'arrivée des hirondelles ne passera plus inaperçue.

À la Bpi, niveau 3, **7.158 TIR**

20 décembre

Jonathan Coe, *Le Royaume désuni*, Gallimard, 2022.

Dans *Le Royaume désuni*, Jonathan Coe poursuit l'exploration parallèle de l'histoire politique et sociale de l'Angleterre et celle du destin d'une famille, ancrée à Bournville dans la banlieue de Birmingham, au cœur des Midlands. De 1945 à 2020, à travers sept dates clés principalement liées à la royauté, Jonathan Coe rassemble trente personnages autour d'événements phares de l'évolution de son pays. Hommage à sa mère, emportée par le Covid, le roman s'ouvre et se referme en 2020, à l'aube et au début de la pandémie. Mary, personnage central, réincarne cette figure maternelle que l'on suit à tous les âges de sa vie, entourée par ses trois fils : Jack, le Tory décomplexé, Martin, le modéré, et Peter, le musicien mélancolique.

Tour à tour malicieux, féroce ou mélancolique, Jonathan Coe décortique habilement les divisions et contradictions humaines, intimes et politiques. Racisme, Brexit, homosexualité, sentiment antiallemand et séparatisme gallois jalonnent les débats générationnels de cette saga familiale et éclairent l'évolution de la société britannique. On croise, en vrac et avec bonheur, James Bond, les personnages de ses précédents romans, mais également un certain Boris, journaliste en charge de la couverture médiatique des affaires européennes, appelé à un avenir politique... On ne lâche pas ce roman rythmé, brillant et drôle, clé de voûte de l'œuvre de Jonathan Coe et magnifique moment de lecture.

Bientôt à la Bpi

21 décembre

Marie Nimier, *Petite sœur*, Gallimard, 2022.

Alice, sœur aînée de Mika, a toujours vécu dans l'ombre de son frère cadet qui, dans un mouvement de tendresse, aimait l'appeler « petite sœur », car elle était plus fragile que lui. Au fil des pages, on découvre une réalité difficile pour la « petite » Alice qui a du mal à

s'émanciper des souvenirs de son frère récemment disparu. Sa grand-mère l'aidera dans cette quête sur les traces d'elle-même, ainsi que le peintre Tiago qu'elle rencontre lors d'une de ses promenades en ville... Pour mener à bien son projet, qui passe aussi par l'écriture, elle décide de s'évader dans un nouvel environnement : la maison d'un inconnu qui lui laisse son logement en échange de la garde de son chat, et de Vanessa, une réconfortante plante carnivore.

C'est un beau roman, poignant et surprenant, que nous livre Marie Nimier, autrice, entre autres, de *La Reine du silence*, prix Médicis 2004. Dans cette œuvre, elle aborde le thème de l'absence : absence du frère due à sa mort prématurée, absence d'un hôte qui demeure lointain et dont on n'entendra que la voix, absence également de Virgile, un chat qui préfère mener sa vie en dehors du regard d'Alice. Le roman traite aussi du sujet de la féminité, envisagée sous ses divers aspects. Un livre délicat et bouleversant à la fois, à lire avec précaution.

À la Bpi, niveau 3, **840"19" NIMI.M 4 PE**

22 décembre

Jonathan Case, *Les Petits Monarques*, Dupuis, 2022.

États-Unis, année 2101 : l'humanité est au bord de l'extinction à la suite d'une catastrophe climatique qui a provoqué la maladie du Soleil. Seul espoir pour les survivant-es : fabriquer un sérum à partir des écailles des papillons monarques. Flora, biologiste, accompagnée d'Elvie, une enfant de dix ans, suivent leur migration à travers l'Ouest américain, ce qui n'est pas sans péril !

L'histoire, racontée du point de vue de la fillette, ne manque pas de légèreté. Le récit mêle journal intime, carnet de voyage et scènes d'aventures. L'angoissante question du réchauffement climatique est abordée comme une quête initiatique et le traitement du sujet sous l'angle de la science-fiction permet de s'adresser à un large public. La thématique est grave mais ce road trip post-apocalyptique constitue paradoxalement un véritable hymne à la vie.

À la Bpi, niveau 1, **RG CAS P**

23 décembre

Eva Baltasar, *Boulder*, Verdier, 2022.

Boulder, la narratrice éponyme du roman d'Eva Baltasar, est cuisinière sur un cargo lorsqu'elle tombe amoureuse de Samsa. Farouchement attachée à son indépendance et à sa solitude, elle décide néanmoins de poursuivre leur histoire et s'installe avec elle en Islande. Leur amour est intense et sensuel, mais lorsque Samsa lui impose l'arrivée d'un enfant, leur couple se fissure. Tandis que le désir emporte la narratrice vers d'autres rives amoureuses, elle réussit pourtant à nouer un lien singulier avec l'enfant biologique de Samsa.

Dans une langue inventive et fiévreuse, Eva Baltasar déroule dans *Boulder* une histoire d'amour vibrante entre deux femmes, et explore le rapport au corps et à la sensualité, y compris quand l'harmonie amoureuse se rompt. Avec humour et lucidité, et dans une grande liberté de ton, elle écrit la diversité des rapports à la maternité qu'incarnent les deux femmes, entre fusion et distance revendiquée. Une somptueuse exploration du désir, du couple et de l'amour, illuminée par des images inventives et fulgurantes.

À la Bpi, niveau 3, **862 BALT 4 BO**

24 décembre

Giosuè Calaciura, *Je suis Jésus*, Noir sur blanc, 2022.

Dans ce roman de Giosuè Calaciura, Jésus nous parle à la première personne. Âgé de 30 ans, il revient sur ses souvenirs. Nous suivons ses traces et écoutons sa vie intérieure imprégnée par l'absence du père qui quitte un jour le foyer. Jésus part à sa recherche alors qu'il est encore adolescent. Il s'embarque avec une troupe de saltimbanques dirigée par Barabbas, au sein de laquelle il exerce des talents de flûtiste pour accompagner la danseuse mutilée Délia, dont il tombe amoureux. Éconduit, il retourne vivre chez sa mère et reprend le métier de son père : charpentier.

Giosuè Calaciura donne à voir un Jésus dans sa communauté, celle que forment les habitant-es de Nazareth, village pauvre de Judée confronté à l'hostilité romaine et soumis aux aléas d'un climat difficile. Alors que le rapport à son père était fait de silences et finalement d'absence, le lien de Jésus à sa mère est central dans le roman – une relation complexe, forte. Celle-ci a de hautes espérances pour son fils : elle croit qu'il peut changer le monde. Destin qu'elle pressent pour lui, et que sourdement elle lui transmet. Grâce à son talent de conteur, Giosuè Calaciura dresse un très beau portrait du fils de Marie, plein d'humanité. Dans ce roman d'introspection et d'apprentissage, Jésus se découvre petit à petit pour aller vers sa vérité.

À la Bpi, niveau 3, **850"20" CALA.G 4 IO**